

L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2013

Rédacteurs du Journal :

Babeth PORCARELLI, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY

LE BILLET DE JO... ENTRE TRISTESSE ET EXTASE

Ce devait être la première soirée festive de Jazz Conilhac 2013. Elle a commencé dans la peine. Nous venions d'apprendre le décès de notre ami Serge Oustiakine, contrebassiste de Triple Scotch qui devait assurer la première partie du concert. Nous réalisons peu à peu que nous avions perdu le sourire, la gentillesse, les talents de notre ami. Il ne serait plus jamais là. C'est pour cela que sous la direction de notre président René Grauby nous lui avons rendu un hommage émouvant. Serge, tu nous manques déjà.

Et puis, comme René l'a si bien souligné, « Le spectacle continue ». C'est ce qu'aurait souhaité notre ami. Et le John Scofield quartet est entré sur scène. C'était le début d'une soirée explosive.

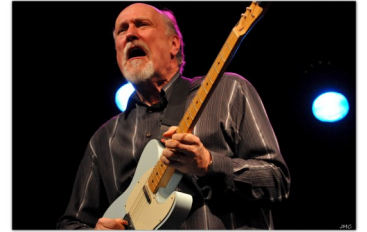
Tout d'abord il faut préciser qu'il ne s'agit pas de Scofield et du trio qui l'accompagne. Il s'agit d'un quartet. Chaque musicien- et quels musiciens !- a son autonomie et se doit de soutenir ses camarades. Autrement dit, ils s'accompagnent et ont leurs moments d'indépendance où ils peuvent s'exprimer. Vu leur niveau d'excellence, le public n'a pas arrêté de s'extasier.

Oui, mais que jouent-ils ces musiciens hors pair ? John Scofield a gardé en lui les fusions de styles qui ont toujours été les siennes : jazz, R and B, soul, rock. Auxquels ont pu ajouter du funk bien sûr, du reggae... Ce mélange détonnant donne des compositions (faites avec Avi Bortnick, guitare accompagnement et samplers) absolument détonantes. Rythmes intenses merci le batteur (Louis Cato) et le bassiste (Andy Hess), des sons de guitares constamment surprenants : des suraigus aux miaulements métalliques. Tout cela parfaitement maîtrisé et réfléchi. Ces quatre là ne laissent rien au hasard.

Dire que le public était conquis, c'est peu dire. A la fin, debout, hurlant, « cognant » des mains du style « ne partez pas ! ».

Bien sûr il manquera toujours la première partie, mais ce quartet là a rendu à Serge, au Triple scotch et au jazz en général un hommage hors pair.

Samedi prochain, ça continue : Rique Pantoja quartet en première partie et Richard Galliano en solo et son accordéon en deuxième partie. A la cave : Philippe Léogé quartet.



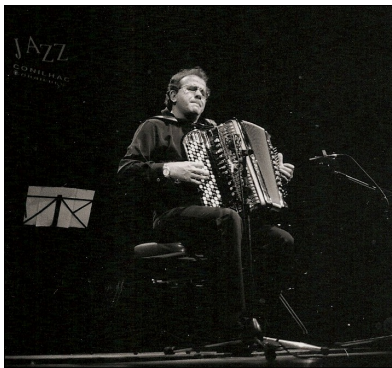
Jo MOUTOU

EN SAVOIR UN PEU PLUS SUR R. GALLIANO...

La musique de Richard Galliano a gardé du musette le plaisir de la danse, en même temps qu'elle s'est ralliée, à travers le jazz, à une exigence de la liberté. L'accordéoniste appartient au nombre des musiciens de chez nous qui ont le mieux réussi à élaborer un langage novateur, qu'il a baptisé «new musette».

Richard a vu ses premiers concerts... à la maison, lorsque son père, accordéoniste et professeur d'accordéon, lui jouait du musette. Il faisait ses premiers pas et confectionnait bientôt des accordéons en papier. A quatre-vingt-cinq ans, il jouait, avec son accordéon petit format, les airs qu'il entendait à la radio. «Puis mon père m'a fait travailler de manière quasiment draconienne. Je m'exerçais deux heures par jour.» Il viendra un moment où il tournera le dos au musette et partira vivre sa vie à Paris. Il n'a que vingt-deux ans lorsqu'on lui propose d'accompagner Serge Reggiani. «A cet âge, j'écoutais davantage la musique que les paroles. Hier, j'ai entendu «le Petit Simon» à la radio. Et je me suis dit que Reggiani était un des plus grands que j'ai accompagnés.» Quand nous lui demandons s'il pourrait rejouer aux côtés du chanteur, il répond sans hésiter: «J'y prendrais un plaisir fou.» Son histoire avec Claude Nougaro, qu'il a accompagné pendant six ou sept ans, est extrêmement forte aussi. «Une rencontre fondamentale pour moi. Je suis entré dans l'orchestre de Claude grâce au batteur Lolo Bellonzi, qui est resté avec Claude pendant une douzaine d'années. Il y a beaucoup de pudeur dans mon amitié avec Claude. J'ai un tel respect pour lui et pour Serge Reggiani que j'ai du mal à leur taper sur l'épaule et à être copain-copain!»

Son influence la plus marquante restera Astor Piazzolla, monument de la musique argentine et maître du bandonéon. C'est lui qui lui a conseillé d'explorer ses propres traditions et qui a encouragé sa démarche «new musette». La fin d'Astor Piazzolla a été tragique, pour lui comme pour ses proches. Il est resté deux ans dans le coma, avant de s'éteindre en juillet 92. Richard Galliano a célébré sa mémoire dans l'album «Laurita» (Dreyfus/Sony), dans lequel il a invité Michel Portal, Didier Lockwood et Toots Thielemans. Il interprète notamment de magnifiques compositions du maestro: un tango et une milonga, dont il extrait, avec force d'expression, la passion. Une passion qu'il va vous communiquer pour ce concert solo à Conilhac. Accompagné de son fidèle piano à bretelles qu'il ne quitte plus depuis l'âge de quatre ans, l'accordéoniste vous invite pour soixante-quinze minutes de récital en solo et de pur plaisir à travers son œuvre et l'histoire de la musique. Pour finir tout en douceur cette nouvelle saison culturelle à Gacé, tendez l'oreille et laissez-vous porter par cette pluie de notes aériennes. « J'ai traversé la vie avec mon accordéon dans les bras, c'est pourquoi jouer en solo est une chose naturelle pour moi comme parler, rêver, voyager, penser, pleurer, rire et aimer. Mon accordéon fait partie de mon corps. Je respire et expire à travers lui. »



CIAO L'ARTISTE...

Samedi dernier, pour l'ouverture du festival, ce devait être la Fête du Jazz. Du jazz, il y en a eu mais la Fête a été absente de cette première soirée. Serge OUSTIAKINE, qui devait se produire en première partie de John Scofield et ensuite à la Cave à Jazz avec ses amis Thierry Ollé et Bernard Lara dans le groupe Triple Scotch est décédé la matin même du concert. Il se faisait un immense plaisir d'être à nouveau parmi nous et d'inaugurer cette 27ème édition de Jazz/Conilhac.

Il aurait tant voulu partager avec Thierry et Bernard ses scats légendaires et ses riffs à la contrebasse.

Sa disparition nous laisse désemparés et orphelins d'un musicien exceptionnel et d'un être humain d'une extrême générosité.

Un hommage spécial lui a été rendu en ouverture du festival où la salle, en parfaite communion, a partagé l'écoute d'un de ses derniers morceaux « Georgia on my mind », célèbre standard de Ray Charles. Un torrent d'applaudissements a salué la mémoire de Serge et son image de contrebassiste réjoui, regardant d'un air malicieux tous ces fous de jazz réunis dans cette salle des fêtes de Conilhac restera longtemps dans la mémoire des spectateurs présents ce soir-là.



Aujourd'hui, une contrebasse a perdu un compagnon de route... Jazz/Conilhac a perdu un ami et ça fait vraiment mal au cœur...

RENCONTRE AVEC UN AUTEUR... Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler avec vous de son nouvel écrit, « L'atelier et autres nouvelles », ou encore deviser sur « La porte capitonnée », un polar sur le jazz ou « Une année de jazz », tous trois présentés à l'édition 2013 du JIM (Jazz in Marciac). L'Echoni'h jazz vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le deuxième volet de l'interview de notre auteur de polar.



Le fait d'exposer sur différents festivals de jazz est-il toujours pour toi un enrichissement personnel ?

Bien entendu, retrouver des amis sur des festivals reste toujours très agréable mais faire de nouvelles connaissances constitue aussi un petit challenge. Ce sont très souvent des moments où il est possible d'échanger sur le jazz et sur bien d'autres choses. D'ailleurs sur un festival on rencontre tous les publics, des musiciens bien sûr mais pas seulement. Les individus qui gravitent autour de l'évènement m'intéressent encore davantage, les organisateurs par exemple mais aussi les photographes, les bénévoles, les chauffeurs, les journalistes, les artistes en tout genre... Toutes les rencontres sont enrichissantes à partir du moment où vous trouvez une oreille attentive et curieuse pour vous écouter, c'est ce qui caractérise la valeur de l'échange, la qualité des rencontres. Un exemple d'une belle rencontre me vient d'ailleurs à l'esprit : chaque soir, pendant la Jam session sur le festival de Foix, un artiste sculpteur décapait en « live », au chalumeau, une tôle suspendue à un portique devant un public au départ un peu intrigué mais au bout de quelques minutes, sur un air de swing, la magie de l'artiste prenait forme. Un visage, le profil d'un musicien connu ou un instrumentiste s'extrayaient du métal. Le résultat était assez ébouriffant. Les œuvres étaient ensuite exposées, soir après soir, contre des murs éclairés par des spots de différentes couleurs, ce qui mettait encore plus en évidence le contour du personnage. Une réalisation m'a marqué particulièrement, il s'agit de la tête du Duke avec ses cheveux crépus. On peut parler véritablement d'une performance sur le vif assez originale. L'artiste m'a acheté mon nouveau livre « L'atelier et autres nouvelles » car celui-ci s'ouvre par pure coïncidence sur son métier de sculpteur en décrivant l'univers métallique du lieu, j'espère qu'il en appréciera et en retrouvera l'atmosphère. L'ambiance à Foix est assez détendue, très proche de celle de Conilhac, je m'y sens bien. A Sète, non seulement la programmation est de qualité mais le cadre du théâtre de la mer est unique en France. Les concerts de Thomas Enhco, Stefano Di Battista et Sylvain Luc, Kenny Garrett et sa nouvelle équipe, Trombone Shorty et Jamie Cullum ont fait chavirer le site mais la prestation de Ibrahim Maalouf, dans une configuration et un style plus Hard Bop que par le passé, a été selon moi au dessus du lot. L'équipe qui l'accompagne, avec Larry Grenadier, Clarence Penn et surtout Mark Turner, la référence actuelle en matière de sax, y est pour beaucoup, c'est une évidence. Ecoutez son dernier album, « Wind » et vous comprendrez l'histoire et l'origine du vent... Quant à Marciac, je ne vais pas m'appesantir sur ce qui se passe sous le chapiteau, il n'y a qu'à reprendre la programmation. Par contre, l'an dernier je m'étais juré de venir assister à des concerts à l'Astrada, la magnifique salle de 500 places au centre du village, où est proposée une programmation parallèle, bien différente de celle du chapiteau. On retrouve en effet un jazz plus confidentiel, plus intimiste, plus exigeant sur le plan de l'écoute et qui ravira sans nul doute les amoureux, comme les nostalgiques, des ambiances feutrées des clubs de jazz. L'acoustique est exceptionnelle, quelque soit l'endroit où vous êtes placé. En plus le concert débute à 21h30, toujours à l'heure, les places sont numérotées et s'il vous en pousse l'envie, vous pouvez en sortant, autour de minuit, filer voir la seconde partie de la soirée du chapiteau. Une soirée, deux lieux, le rêve... A l'intérieur de l'Astrada, un décor minimaliste avec des boules blanches en papiers, suspendues ou posées à même la scène, dans un esprit très « nippon » dont je raffole. Et puis ça commence. Et on n'ose même plus seulement battre un cil tellement le public est à l'écoute alors que sous le chapiteau c'est plutôt le salon de l'agriculture, version provinciale... J'avais pris le pack 4 concerts et l'an prochain, c'est décidé, je prends les 6 soirées! J'ai assisté au concert de Benoît Berthe, une tuerie. J'ai acheté son album qu'il m'a dédié le lendemain sur mon stand, on a sympathisé et j'ai gardé ses contacts. Il faut que René le programme l'année prochaine car c'est dans l'esprit de la prestation de Samy Thiebault il y a deux années, vraiment ce fut une belle découverte. Puis le même soir Benny Green trio, la claque! J'étais un peu comme au Village Vanguard car dès le début du concert le décor s'est étoilé au milieu des gratte-ciel New Yorkais!!! Le partenaire de Ray Brown a joué dans l'esprit de son maître Oscar Peterson. Je suis sorti du concert un peu groggy. Un autre soir Leila Martial puis Emile Parisien (avec Yaron Herman), tous deux de purs produits du collège de Marciac. Au programme également Dominique Fillon et Laurent De Wilde pour une soirée piano fort instructive. Enfin la dernière soirée, placée sous le signe du free jazz, avec la nouvelle génération montante et talentueuse du Novembre Quartet puis, en seconde partie, le trio de Pierrick Pédron, qui a joué des morceaux inconnus de Monk, une soirée aussi très surprenante... En somme, les rencontres, conjuguées aux soirées, ont en effet nourri ma personnalité alors je n'ai qu'un souhait, pouvoir en vivre d'autres toutes aussi constructives au cours de l'édition 2013 de Conilhac.

LES ECHOS DE JAZZ/CONILHAC...

* La nouvelle de la disparition de Serge Oustiakine a jeté la consternation dans les rangs des proches de Jazz /Conilhac. Heureusement, la solidarité a joué à fond et les musiciens de Jean Santandréa et de Michel Calvayrac se sont mobilisés pour assurer au moins la Cave à Jazz. Merci à eux et merci aussi à John Scofield qui a accepté de revoir l'heure de son passage afin de ne pas léser les spectateurs présents.

* Le groupe de John Scofield a particulièrement apprécié l'accueil conilhacois. On les a même rencontrés le samedi matin dans le village en train de faire des photos, étonnés par l'idée qu'un si petit village puisse accueillir une telle manifestation.

* La Cave à Jazz est un lieu de rencontres Si John Scofield ne s'y est pas rendu car il devait se lever à 3 h. du matin pour rejoindre l'aéroport de Blagnac, on a entendu avec grand plaisir Hugo Miquel à la batterie succédant à Michel Calvayrac et Dominique Mouton, une superbe voix « linxienne » bien accompagné par ses deux musiciens. On les reverra certainement en d'autres circonstances.

* L'entrée sous la tente a produit son effet. Le tapis rouge avait en effet été déroulé pour accueillir au mieux les spectateurs. La salle des fêtes et la scène ont-elles aussi été relooké et il faut dire que cela a fait l'unanimité.

* Le Ciné Club prévu avec le Club du Palace de Lézignan nus proposera cette année un remarquable documentaire sur Chet Baker « Let's Get Lost » de Bruce Weber (film de 1988). Quand on sait que Scofield, Galliano et Pantoja ont joué avec le James Dean du jazz, on est vraiment en plein dans l'actu et la programmation 2013 de Jazz/Conilhac.

* La Cave à jazz innove cette année avec l'invitation faite à un producteur par soir. On a commencé avec le Château du Parc (Louis et Claudine Panis) et on poursuivra ce WE avec le Domaine de Roque Sestière de Roland Lagarde (Luc/Orbieu).

* Le Big Band 31 Cadet ne pourra être là pour le premier dimanche du jazz le 10 novembre. En effet, à la sortie des vacances de Toussaint et en plein milieu du week-end du 11 novembre, il a été très difficile pour Philippe Léogé de réunir la totalité du groupe composé de jeunes élèves musiciens. Ce n'est que partie remise car l'ensemble

est très prometteur. Philippe nous a promis de revenir prochainement avec l'effectif au complet. Le BB31 cadet sera remplacé par le groupe MC4 de Michel Calvayrac (Jacques Adamo, Jean Pierre Barreda et Philippe Léogé) dans une formule qui a fait la réputation du batteur lézignanais.



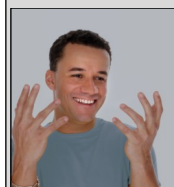
JAZZ/CONILHAC et LA SUITE...

DIMANCHE 10 NOVEMBRE à 16 h.
TREPLIN JAZZ: CHŒUR DE VILLAGES

DEUXIEME PARTIE : MC4
M. CALVAYRAC - P. LEOGE
J. ADAMO - J.P. BARREDA



SAMEDI 16 NOVEMBRE à 20 h.45



SAMY THIEBAULT QUARTET
JACKY TERRASSON Trio
Cave avec: Samy THIEBAULT 4tet